



Vie rurale



« Pâture »

Ériger l'élevage à l'herbe pratiqué dans le Massif central comme une pratique agricole d'avenir, viable et durable. Tel est l'ambition du projet « Pâture, notre élevage c'est (déjà) le futur » lancé par le Sidam. L'objectif : interpeller acteurs publics comme grand public et unir les forces.

Gaëlle Chazal
gaelle.chazal@centrefrance.com



TOP DÉPART. Le projet Pâture a été lancé lors du salon Origine Auvergne organisé à la grande halle d'Auvergne de Clermont, en novembre. PHOTO FRANCK BOILEAU

Et si l'élevage disparaissait...

Ce sont souvent les richesses et le patrimoine qu'on a sous les yeux qu'on finit par ne plus voir. L'élevage du Massif central ferait-il partie de ceux-là ? C'est en tout cas ce qu'entend défendre le Sidam, Service interdépartemental pour l'animation du Massif central, à travers son projet « Pâture, notre élevage c'est (déjà) le futur », alors que l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé l'année 2026 année internationale du pastoralisme et des pâturages (*).

L'élevage herbage rassemble 75.000 éleveurs dans le Massif central, 38.379 exploitations (en 2022), 34.000 km² de prairie, soit un tiers de la prairie française. 85 % de la surface agricole utile du Massif central sont dédiés à l'élevage d'herbivores. Pour sensibiliser à la fois ceux qui baignent dans ce secteur tout comme le grand public, un stand représentant le projet Pâture a pour la première fois été installé à la grande halle d'Auvergne, lors du deuxième salon Origine Auvergne, dans l'idée d'interpeller les visiteurs et de lancer les échanges.

Quel est ce modèle ?

« Notre première ambition, c'est d'expliquer ce qu'est le modèle d'élevage dans le Massif central. En moyenne, une ferme d'élevage, c'est à peu près 70 hectares et une soixantaine de vaches par exploitation, débute Bruno Dufayet, éleveur dans le Cantal et président de l'Association pour la promotion de l'agriculture du Massif central (Apramac). Ce sont des systèmes entièrement herbagers, puisque sur le territoire, nous sommes sur la plus grande prairie naturelle d'Europe. »

Ces prairies naturelles et d'altitude sont présentes depuis des millénaires et couplé, à elle, ce modèle d'élevage présente nombre de vertus. « Des vertus environnementales d'abord, puisque l'herbe est un puits de carbone. 80 tonnes de carbone sont stockées sous un hectare de prairie. Quand on maintient la prairie, on maintient ce stock sous terre et ce sont autant de tonnes de carbone qui ne viennent pas gonfler les gaz à effet de serre et contribuer au dérèglement climatique », poursuit Bruno Dufayet. Les haies environnantes sont autant de refuges pour la biodiversité, avec une faune riche et variée. « Et quand on est sur la prairie per-

manente, c'est la flore qui est riche et variée », abonde Bruno Dufayet. S'ajoutent des vertus en termes de façonnage de paysages et de lutte contre les risques climatiques : les territoires sont ouverts, accessibles, appréciés et abritent des appellations d'origine protégées (AOP) fromagères reconnues et des viandes de qualité.

« Avec Pâture, on veut montrer que derrière cette image très naturelle, il y a quand même un sujet : l'intervention d'éleveurs. Tous ces services rendus, tout ce qui génère la présence de l'élevage, c'est aussi parce que justement il y a des éleveurs et des troupeaux. On ne fait pas systématiquement le lien car c'est une telle évidence. Donc notre volonté, c'est un peu de lutter contre ces évidences. Il faut qu'il y ait une prise de conscience », poursuit le président de l'Apramac.

Pâture veut aussi aller plus loin en mettant en avant le rôle de l'élevage, notamment herbage, dans la structuration so-

ciale des villages, du territoire. « Finalement, c'est un peu un socle de base de la vie de nos territoires. Et on dit ça en toute humilité ! Souvent, ce qu'on souhaite réveiller, ce sont les consciences. Imaginez, demain, votre territoire sans élevage. Que se passerait-il s'il n'y avait plus d'éleveurs ? Plus de vaches. Est-ce que les paysages resteraient ouverts ? Y aurait-il autant d'activités parallèles ou détachées de l'élevage ? Parce que derrière ce socle de base, existent d'autres activités qui n'ont rien à voir directement avec le monde de l'élevage, mais qui permettent de faire vivre une société, donc des artisans, des commerçants, des services publics... Si l'élevage disparaît, est-ce qu'on maintiendra nos écoles dans nos villages ? Est-ce qu'on gardera un hôpital ? Il y a une dimension territoriale, sociale et qui ne se résume pas juste à la ferme ou à l'écosystème agricole, mais finalement à tout l'écosystème de territoire. »

Un système qui reste toutefois fragile. Fragile économiquement d'abord, face à d'autres modèles mondiaux. Fragile face à l'enjeu du renouvellement des générations. D'où l'intérêt de créer « une force collective » afin de porter les enjeux du territoire et de maintenir finalement ce socle de base. « Et on a tous intérêt à porter avec fierté les valeurs du Massif central », encourage Bruno Dufayet. Les décisions politiques elles-mêmes doivent intégrer les enjeux de demain.

Un événement dans les... pâtures

Pour diffuser ces messages, plusieurs actions de communication sont sur les rails. La démarche Pâture a été lancée avec un logo propre, une identité visuelle, accompagnée de cette signature : « Notre élevage, c'est déjà le futur ». « On est présent sur le salon Origine Auvergne, avec des animations, des démonstrations culinaires, des dégustations, etc. On a aussi des témoignages d'éleveurs », liste Anne-Cécile Runavot, de l'agence Qui plus est.

Un site internet est en ligne (pature-le-futur.fr), ainsi qu'une page facebook et instagram. Une campagne publicitaire suivra dans l'année dans les cinémas du Massif central. L'ambition est également d'avoir un événement qui revienne chaque année en mai ou en juin, « au moment où les pâtures sont les plus belles, avec l'idée de faire venir le public dans les pâtures, durant un week-end qu'on va appeler Pâture », poursuit Anne-Cécile Runavot.

Le modèle d'élevage du Massif central a parfois été montré du doigt, voire moqué. « Aujourd'hui, il devient un vrai atout. Quand on est éleveur, on se rend compte qu'il est ultra-moderne ! Il répond vraiment à plein d'enjeux, et pas seulement à des enjeux propres aux métiers d'agriculteurs mais des enjeux de société, de dynamique de territoire. Et contrairement à ce qu'on peut penser parce qu'on a toujours vu des vaches, rien n'est acquis. Il y a de grands enjeux devant nous ! », annonce Bruno Dufayet. ■

(*) Le Sidam est un organisme inter-établissements du réseau des chambres d'agriculture du Massif central. Il regroupe 16 chambres départementales d'agriculture du Massif central et la chambre régionale d'agriculture de Bourgogne pour le Morvan.



COMPLÉMENTARITÉ. Les ruminants font partie du paysage du Massif central. Mais « rien n'est acquis », rappelle Bruno Dufayet. PHOTO D'ILLUSTRATION JÉRÉMIE FULLERINGER